

FAITS ECOSEXUELS » : SEUILS, HYPER- CONFLICTUALITE EN PERIODE D'URGENCE ECOLOGIQUE ET DE RESTAURATION DES INSTITUTIONS AU GABON

Alex TSITSY SIJOSCKY

Université Omar Bongo-Laboratoire d'Anthropologie

(LABAN-UOB)

katsitsy1@gmail.com

Résumé : L'urgence écologique, comme paradigme de gestion de la nature devient un prétexte pour des acteurs internationaux d'imposer des interventions sur des écosystèmes gabonais au détriment des populations locales primo-conservatrices de la nature. Pour caractériser les rapports à la nature de ces dernières, nous préconisons ainsi les « faits écossexuels » à l'aune des seuils, en période d'urgence écologique et de restauration des institutions au Gabon. Face à l'hégémonie écossexuelle guettant le Gabon, avec le cas-école de la Pointe-Denis, comment peut-on éviter l'« hyper-conflictualité » écologique en vue d'un développement durable ? L'hypothèse émise est celle de la valorisation des stratégies endogènes de conservation de la biodiversité dans une « nature vivante », générant de la parcimonie, avec une ouverture aux apports écologiques exogènes compatibles avec les mœurs locales. Au terme de ce travail, l'écossexualité est culturellement incompatible avec le développement durable au Gabon et que la réactivation de ses cellules en somnolence, serait une source d'« l'hyper-conflictualité »

Mots clés : Seuils, Hyper-conflictualité, Ecossexualité, Nature, Ecologie.

Abstract: The ecological emergency, as a paradigm for nature management, is becoming a pretext for international actors to impose interventions on Gabonese ecosystems to the detriment of local population who are primary nature conservationists. To characterize the latter's relationships with nature, we thus advocate "ecosexual facts" in light of thresholds, in a period of ecological emergency and institutional restoration in Gabon. Faced with the ecosexual hegemony looming over Gabon over Gabon, with the textbook case of Pointe-Denis, how can we avoid ecological "hyper-conflictuality" with a view to sustainable development? The

hypothesis put forward is that of the valorization of the valorization of endogenous strategies for the conservation of biodiversity in a “living nature”, generating parsimony, with an openness to exogenous ecological contributions compatible with local customs. At the end of this work. Ecosexuality is culturally incompatible with sustainable development in Gabon and that the reactivation of its dormant cells would be a source of “hyper-conflictuality”.

Keywords: Thresholds, Hyper-conflictuality, Ecosexuality, Nature, Ecology

INTRODUCTION

Au Gabon comme partout ailleurs dans le monde, les populations ont toujours codifié leurs relations aux écosystèmes (forêts, rivières, mers, océans, montagnes, plaines, savanes, grottes, mangroves, tourbières, prairies inondées, marais). Elles sont de l'ordre symbolique comme réelle, couvrant les pans thérapeutiques, alimentaires, architecturaux, avec certaines inclinations sexuelles comme asexuelles voire autres, quand on s'en tient à la définition des écosexuelles. Avec l'urgence écologique pro-environnementale revendiquant le bien de l'humanité, des revendications fracassantes d'usage et de participation à la gestion durable de ces écosystèmes de la part des organisations non gouvernementales se font jour. Dans ce sens, les écosexuels constitués en groupe de pression, bénéficiant des droits des minorités sexuelles et de genres érigés par les puissances tutélaires, ambitionnent de coloniser les écosystèmes, les populations locales et autochtones gabonaises.

Or comme les inclinations libidinales passives ou actives des humains entre eux et avec les écosystèmes peuvent être observées dans certaines interactions au quotidien au Gabon, il semble opportun de parler des « faits écosexuels » dans un premier ordre. Ils sont mis en rapport avec les termes écosexuels, seuils, hyper-conflictualité, période d'urgence écologique et restauration des institutions. De ce point de vue, on entend par un « fait écosexuel » tout comportement produit par un individu ou groupe d'individu, dénotant ou ventant un penchant libidinal sexué, asexué ou autre, sur un écosystème, un de ses constituants biotiques voire abiotiques, sans ambition hégémonique. Quant à la catégorie « écosexuel » dont nous parlons dans un second temps, elle est un concept construit et revendiqué par deux auteures fondatrices de la mouvance dénommée l'écosexualité. Pour B. Stephens et A. Sprinkle (2017, p.176) on retient ce qui suit :

Pour certaines d'entre nous, être écosexuelle est une identité (sexuelle) première tandis que pour d'autres non. Les écosexuels peuvent être LGBTQI, hétérosexuelles, asexuels et/ou Autre. Nous invitons et encourageons les écosexuelles à sortir du placard. Nous éduquons le public à la culture, à la communauté et aux pratiques de l'écosexe. Nous tenons pour évidentes les

vérités suivantes : nous faisons tous partie, nous sommes inséparables, de la nature. Ainsi tout sexe est de l'écosexe.

De ce point de vue, l'identité écosexuelle étant extensible, elle inclut les « LGBTQI+, hétérosexuels, asexuels et ou autres », tout comme les comportements anodins du quotidien relevant des dimensions du profane comme du sacré. Pour l'étudier, les seuils renvoyant aux limites dans les conduites des humains en société vont de pair avec le normal, le tolérable et l'intolérable qui sont des bornes culturelles. Pour J. Tonda, d'après *L'impérialisme postcolonial. Critique de la société des éblouissements*, le seuil renvoi aux chapitres qui sont des fenêtres possibles, qui rendent compte d'autant de figures des manifestations du Souverain Moderne : un ordre hégémonique dans la production de la dystopie en Afrique et ailleurs dans le monde.

Entre ces trois instants de l'action des humains en société, l'unilatéralisme n'est pas admis, car en fonction des sociétés, les représentations sociales sont culturellement marquées, sans nécessité de conquête du côté des populations ainsi incluses bon gré malgré dans une catégorie dont le contenu reste encore ambigu. Ainsi les représentations sociales sont pour A-C Desquelles (2001, p. 7) « ce qui opère ce passage de la diversité à l'unité, de la succession décousue des impressions à un ordre unifié, de la confusion des formes et des couleurs, à la netteté d'une image clairement consciente ». Comme on le voit, le rapport aux êtres et aux choses est pensé puis construit par les cultures qui en sont les auteures, ainsi la substitution mécanique ne saurait être la panacée. Ce qui conduit à appréhender « l'hyper-conflictualité », notion forte de ce travail, en passant par la définition du conflit. Pour C. Kuyu Mwiswa et E. Le Roy (2022, p.17) on retient ce qui suit :

De nombreux anthropologues et historiens ont montré que le conflit est premier dans l'histoire d'une société, à la fois parce qu'il est lié au mouvement, donc à la vie dans son rapport à la mort, mais aussi parce que tous les mythes de fondation y associent un moment déterminant dans l'émergence de ce qui va faire société.

Quant à « l'hyper-conflictualité », on l'entrevoit comme un arrêt sur image des situations d'antagonismes aggravés, latents ou affichés entre un individu, groupe d'individus, sous forme de personnes physiques ou morales, dans des rapports de dominants à dominés. Avec le tournant écologique, un processus de pérennisation, de massification, d'insaisissabilité et de métamorphose persiste et conduit à « l'hyper-conflictualité ». Elle semble susciter des inquiétudes et de la curiosité intellectuelle - si elle s'imposait comme moteur impérial de l'urgence écologique dans le monde en général et au Gabon en particulier. Sur ce, elle est une temporalité écologique, caractéristique de la prise de conscience du devenir des écosystèmes depuis Rio 1992. Enfin la Restauration des Institution est le projet du Comité pour la Transition et la Restauration des Institution (CTRI), officialisé le 30 août 2023, lors du coup d'état euphémisés en « coup de la libération » ayant stoppé l'expérience douloureuse du troisième mandat.

Ces définitions conduisent à jeter un regard anthropologique sur « les faits écossexuels au Gabon », pour appréhender leur production et gestion ethnoculture par ethnoculture. Mais aussi et surtout, comment la recevabilité de l'écossexualité, une mouvance conquérante, constituant les humains et non-humains en amant dans un « devenir libidinal » au-delà du genre, du sexe et de la nature, susciterait de « l'hyper-conflictualité », si elle élisait officiellement domicile dans ledit pays d'autre part. Ceci étant, la mouvance écossexuelle en tant que paroxysme des seuils, est vue comme prônant la fin des derniers ressorts de la conservation traditionnelle des écosystèmes au Gabon. Car son intrusion encore passive, si elle prospérait du fait de sa puissance de pénétration, serait à même de détruire les derniers fondements sacrés, caractéristiques des interactions homme-milieu-société au Gabon, naturellement doté en biodiversité intéressant fortement les environnementalistes radicaux. Pour le Ministère de la Forêt de l'Environnement et de la Protection des Ressources Naturelles (2014, p.1), « couvert à 88% du domaine forestier, les biens et services identifiés au Gabon résultent de la contribution de la diversité biologique ». Vitale pour les populations gabonaises, elle est de plus en plus convoitée par les mouvances écologiques internationales sous des modalités diverses. Maintenant si les appétits libidinaux sont la chose du monde la mieux partagée pour parler

comme Descartes, disent les écosexuels et leurs alliés, les différences culturelles en fonction des seuils, doivent être pris en compte, rétorquons-nous.

Cet article s'inscrit dans l'anthropologie prospective. Il tente de faire des prédictions objectives sur les interactions homme-milieu-sociétés à forte prégnance libidinale supposée, devant mettre en discussion « les faits écosexuels » et l'écosexualité. Donc l'anthropologie prospective ou la prospective est pour G.Berger (1957, p.25), un champ disciplinaire qui est défini comme suit :

La prospective, au contraire, entend faire des prévisions concrètes. Elle porte sur des existences et non sur la loi abstraite de certaines essences. Elle ne s'intéresse à ce qui se produirait si tel facteur était seul à jouer que pour mieux en déduire ce qui se produira dans un monde où il est associé avec d'autres facteurs dont on a également cherché à connaître les conséquences.

Pour P-J Laurent elle est cette béance entre deux imaginaires en confrontation ; celle des écosexuels d'une part et celles des populations gabonaises d'autre part.

À la confluence des milieux naturels - des manières d'agir des populations gabonaises dans ces milieux et des orientations internationales très coercitives et libidinales des minorités puissantes - la recevabilité des modes d'agir étrangers ou confusément généralisés - mérite d'être interrogée. Cela évite des situations du fait accompli très regrettables, auxquelles l'intelligentsia environnementaliste semble s'exonérer. Tous ces conflits environnementaux sont le fait de la dictature des visions exogènes internationales du monde qui excluent celles endogènes. C'est pourquoi le relativisme culturel à l'aune des seuils est convoqué, pour réfuter l'universalisation des rapports libidinaux importés par les écosexuels qui considèrent les objets de leur conquête comme « le public à éduquer ». Dans cette optique, C. Lévi-Strauss (1952, p.11), affirmait ce qui suit :

Il y a beaucoup plus de cultures humaines que des races humaines, puisque les unes se comptent par milliers et les autres par unité : deux cultures élaborées par des hommes appartenant à la même race peuvent différer autant, ou d'avantage, que deux cultures relevant de groupe racialement éloignés.

Dans la même veine, J. Servier (1986, p.3) s'accordaient à dire à propos du relativisme qu'« il ne hiérarchise ainsi pas les civilisations, mais les étudie et décrit selon des critères objectifs (pratiques, récits, artefacts, témoigne sans émettre de jugements de valeurs.» Ces assertions stipulent clairement que la diversité culturelle est l'apanage des sociétés humaines, par conséquent, un « impérialisme-vert » ne saurait prospérer facilement au Gabon.

Cet article s'articule autour d'une démarche méthodologique qui est un gage de la pratique scientifique et de la crédibilité y relative, les résultats obtenus qui sont le gain engrangé et la discussion qui autorise des prédictions conformes à la démarche prospective. Car faire œuvre scientifique, nécessite de passer à un niveau d'abstraction supérieur dans le traitement des objets d'étude qui rendent sensibles les chercheurs en sciences sociales en général et les anthropologues en particulier.

1. De la méthodologie de la recherche

En anthropologie, le terrain est primordial et aucune étude qui revendique ce label, ne peut s'en exonérer. Pour cette recherche, la démarche est qualitative. Elle convoque en amont et en aval de ce travail des aînés scientifiques dans ce face à face à l'objet d'étude - pour quêter la recevabilité définitive de l'écosexualité - dans un contexte pluriethnique et d'ouverture au monde en période d'urgence écologique.

1.1. Terrain et collecte de données

Comme on peut l'appréhender, la recherche en anthropologie fait corps avec le terrain dans une logique synchronique qui peut puiser sur la dimension diachronique par moment, puisque les populations enquêtées s'inscrivent dans le temps historique culturellement situé et ouvert aux influences extérieures. Sur ce, Libreville est notre terrain de recherche avec un focus sur la Pointe Denis ; ce laboratoire de l'écosexualité, préparant la généralisation légale du projet au Gabon.

À l'aide d'un guide d'entretien comprenant des entrées liées à la nature, rites, croyances, sexualité, la gouvernance des interactions humains /non-

humains a été le premier outil canalisant nos interactions avec les enquêtés d'origines ethniques, sociales, professionnelles et spirituelles diverses. À l'aide d'un stylo à bille, un carnet de notes et d'un téléphone androïde, nous avons collecté nos données sur les questions environnementales déjà conflictuelles. Dès lors, y ajouter celles portant la quête libidinale dans des modalités récusées comme l'homosexualité et les LGBTQI+ complexifiait l'enquête.

Les entretiens semi-directifs ont toujours été assez difficiles du fait de l'objet d'étude, des acteurs en présence et du contexte politique caractérisé par le rejet quasi affiché par les populations gabonaises des environmentalistes radicaux travaillant de connivence avec l'élite politico-affairiste du système de « l'Emergence » ayant générée la « Young Team ». Le premier a pour fondateur son excellence le Président Ali Bongo Ondimba et le second par Nouredine Bongo Ondimba et leurs affidés, partageant en commun un rapport de rejet avec une grande partie de la population pour des griefs de nationalité, de mauvaise gouvernance politique et de valorisation de « mœurs sexuels libertins et liberticides » disent les enquêtés. Dans ce sens, cette recherche renvoyait à faire corps avec M. Kilani (1987, p.46) qui dit « qu'il en vint à signifier essentiellement que les données devaient être recueillies par les professionnels et non des amateurs. La référence au terrain devint une métaphore pour désigner « l'espace laboratoire » dans lequel se déroule l'activité de l'anthropologue. »

1.2. L'analyse de données et les difficultés rencontrées

Cette immersion dans les ouvrages, la mémoire collective orale et dans les faits manifestes, nécessite toujours de la prudence. C'est pourquoi une fois aiguillonné par les orientations de l'héritage intellectuel à disposition, les données collectées ont été dépouillées en tenant compte des profils des enquêtes, des auteurs ayant écrits sur la question, les contenus et les contextes de productions des énoncés. Par ce biais, le regard anthropologique ouvrait la voie à l'analyse de contenu théorisée par P. Henry et S. Moscovici (1968, p.36) en ces termes :

L'analyse de contenu sert à analyser les textes, c'est-à-dire des écrits ou paroles enregistrées et transcrites. Toutefois une analyse de contenu ne

s'applique pas au traitement de n'importe quels textes. Mais des textes délibérément choisis.

Sur le terrain, il a fallu ratisser large dans la fréquentation des supports textuels et audiovisuels d'une part et les faits issus des interactions personnelles avec nos enquêtés d'autre part. Dans ce contexte très clivant, il a fallu faire preuve de vigilance et de tact de peur d'être confondu à un promoteur de l'écosexualité ou un adversaire.

Comme l'investissement anthropologique aboutit nécessairement aux résultats, à travers ce traitement des données qualitatives moulées dans la théorie prospective, ils se disposaient inéluctablement à la conjecture et à la réfutation comme le disait K. Popper. Nous y sommes arrivés au bout d'un dur labeur. Désormais du fait de l'impérialisme des puissances tutélaires (France, Etats-Unis d'Amérique, Angleterre) - les Organisations Non gouvernementales (Unesco, Commonwealth, Francophonie, Unicef etc.), les mouvances locales de « l'Emergence » et de la « Young Team » - ont été des révélateurs de leur identité d'écosexuels. D'ailleurs, elles militaient pour la dépénalisation de l'homosexualité en juin et juillet 2020 - supprimant l'amendement du code pénal de 2019 qui l'avait pénalisé.

Malgré leur volonté de généraliser ces pratiques au Gabon, l'écosexualité comme mouvance est méconnue des gabonais. Certes, certaines pratiques libidinales (viol, inceste, homosexualité, zoophilie) peuvent être isolément pratiquées par des tiers. Plus grave encore, les intimités oniriques sont observées, J.Tonda parle « de la vie dans le rêve d'autrui », qui participe de ce qu'il qualifie d'« Afrodystopie ». Tous ces faits en réalité, nous mettent en présence des « faits écosexuels » qui sont des techniques caractéristiques du rapport au monde des populations gabonaises et en dehors. C'est ce que M. Mauss (2006, p.371) qualifie de technique qu'il définit ainsi « technique un acte traditionnel efficace (et vous voyez qu'en ceci il n'est pas différent de l'acte magique, religieux, symbolique). Il faut qu'il soit traditionnel et efficace ». Configurée comme telle, aucune connotation libidinale sexuelle et ou asexuelle n'est prioritairement recherchée, dans ce que les enquêtés considèrent comme des déviances à soigner par les tradithérapeutes (nganga). En effet, A. Raponda-Walker et R. Sillans (2005, p.30-32) disent des nganga qu'ils sont :

Des dispensateurs de charmes et de philtres d'amour, ces mages qui sont l'oracle du pays, détiennent maints secrets bénéfiques au nombre desquels il faut signaler une connaissance étendue des diverses propriétés de certaines (30) plantes.

Ici les déviances sont des maladies et non des choix de vie des tiers, imposables aux autres du fait des seuils culturels. À ce titre Libreville comme la Pointe Denis en renferment. Ce qui fait que « ce village Mpongwè », dont *Evandaghanie* ; procession du pardon, a officiellement lieu chaque 10 an à Libreville, traduit la place du sacré. Ainsi l'écosexualité est inopportune sur une terre sacrée du Gabon. L'arrivée de la Transition du 30 août 2023 d'une part - œuvrant pour la Restauration des Institutions par voie référendaire très plébiscitée par les gabonais et le réveil desdites populations culturellement enracinées - malgré les divertissements des tenants de l'écosexualité d'autre part - augurent de l'hyperconflictualité si la dignité des cultures locales est foulée aux pieds.

2. Les catégories validant l'écosexualité à Libreville et à la Pointe-Denis

Les humains en société manifestent leurs relations aux humains et aux non-humains par le processus de catégorisation. Pour Alvarez-Pereyre (2007, p.7) « les catégories s'avèrent être, alors, la trace de quelque chose qui existe en amont d'elles. Elles sont le fruit d'opérations de catégorisation dont elles ne disent toutefois pas les cheminements ». Ainsi dit l'écosexualité est un concept géographiquement situé et vulgarisé par deux femmes occidentales Beth Stephens et Annie Sprinkle qui revendiquent une ambition expansionniste dont les « intimités-autres » devront à la fois assurer le gain libidinal sexuel, asexuel et autres, en vue de la protection de la nature. À propos E. Hache (2017, p.173) dit :

(...) la reconnexion avec le monde sensible passe par nos corps, c'est-à-dire aussi par notre sexualité. Cette dernière a été cloisonnée dans un rapport hétérosexuel reproductif, décrétant tout autre lien sensuel, charnel, érotique, contre-nature, monstrueux et menaçant l'ordre social du capitalisme (Federici 2014).

Cette guerre contre le capitalisme et l'hétérosexualité considérés comme la source de la déconnexion à la nature, devait susciter une reconnexion par l'exile des écosexuels vers « ces forêts de l'Oregon, terre à l'abandon (...), leur offraient un espace sûr pour vivre, travailler, créer, aimer, dont elles prirent soin en retour ». Le refus des codes du patriarcat et le fait d'être des filles batardes vivant en couple lesbiens, façonnent des identités heurtées entrevoyant la cause écologique comme un exutoire. Ces propos de B. Stephens et A. Sprinkle (2017, p.1) sont édifiants quand elles disent « nous sommes une communauté mondiale d'écosexualité qui grandit rapidement. » L'annonce d'une force constituée, orchestrant de la belligérance à la conquête du monde avec la puissance et la ruse impérialiste est en acte et ne saurait prospérer au Gabon sans heurts, du fait des incompatibilités culturelles.

2.1. Seuils et mode de gestion

L'argumentaire ci-dessus rend effectif l'existence des « faits écosexuels » à partir de trois primo-seuils d'accès : l'interdit, le permis et le tolérable, universels certes, mais culturellement connotés. C'est pourquoi, il faut ajouter les seuils de dimensions fondamentales : le visible et l'invisible entretenus par les rites et croyances autochtones puis locaux. Enfin, il faut parler de statuts d'acquisitions de connaissances : l'ignorance, la connaissance et la témérité. Le premier est le propre des personnes peu informées adeptes du suivisme. Le second quant à lui, porte sur la minorité éclairée en quête de saut qualitatif en toutes circonstances. En dernière position, la témérité, concerne les sachants qui osent volontairement la déviance voire la défiance, dans les interactions sociales au quotidien. Elle semble être l'outil privilégié des puissances tutélaires, qui suscite de la réciprocité de la part de leurs victimes.

3. Discussion

Telle que nous l'appréhendons, elle est échange d'idées sur un sujet d'intérêt social utile. Pour l'anthropologie, elle construit des postures convergente ou divergente sur la base du terrain, de la théorie convoquée, la collecte de

données et l'analyse des données. C'est une joute oratoire des auteurs par le chercheur.

3.1. De la posture des enquêtés

Les enquêtés disent leur ressenti sur des questions que les chercheurs construisent dans un contexte précis. Ils sont des éléments indispensables qui contribuent à la notoriété scientifique des travaux en anthropologie. Pour cette discussion les quatre suivants sont édifiants. Pour Mlle NMS, une gabonaise culturellement enracinée, *galwa*, chrétienne et fonctionnaire, elle affirme « bon comme je le disais, les écossexuels, nous sommes encore très loin d'accepter ce genre de pratiques, parce que nous les africains déjà nous sommes très pudiques. » La Docteure Moukagni, anthropologue, environnementaliste, chrétienne compatible avec sa culture punu dit : « On va pour le cas du Gabon, tomber dans des résistances. Et donc vous ne pouvez pas par exemple une forêt sacrée des benga, des ngwevilo miéné, des sékiani, parce que au nom de l'écossexualité ou de la liberté, vouloir dire qu'en embrassant cet arbre j'ai pu avoir ou bien arriver jusqu'à éjaculation ou voilà. Ça va être difficile de tolérer ça ! »

Pour Emmanuelle, scientifique et de culture fang, elle dit que « mais qu'ils fassent de ce mode de vie contre nos cultures, nos mœurs au niveau de l'Afrique est quand même comment dire, un sacrilège au point de venir en faire un objet de marchandisation. Eh bien là je ne suis pas du tout d'accord. » Et pour Mokembe, un nganga confirmé et doctorant en anthropologie et de culture *ghisin* « ces façons de faire ne peuvent prospérer chez-nous. Nous avons nos cultures et eux ils en ont les leurs. »

Comme cela se donne à voir, l'écossexualité mettait à mal les habitudes hétérosexuelles sur cette terre des traditions *mpongwè*, par « la vie en lieux clos des 120 journées de Sodome du Marquis de Sade, qui rythmait la vie dans ce laboratoire de l'interdit à l'ère de l'émergence. Ce que Joseph, un gabonais « pèlerin de Libreville », manifestant tout haut le sentiment des gabonais contre ce qui s'annonçait comme le moment de la dérive en disant « les étudiants pédés, les élevés pédés, Bongo pédés, les professeurs pédés, les femmes pédés.

Génération pédérastes, vous n'avez pas honte, vous êtes maudits, des tueurs, etc. »

Ces enquêtes récusent cette démarche conquérante des environnementalistes radicaux sous leurs formes diverses, dont la dernière est l'homosexualité de connivence avec l'écosexualité. Ils évoquent la mort sur les lieux du père de Monsieur Acrombessi, succession d'AVC du Président déchu Ali Bongo et de son directeur de cabinet, maladie du roi chérifien en plus de la perte de la chevalière royale dans les eaux du Komo et de la mer. C'est ce qui semble être le prix de la transgression dans l'imaginaire sociale des gabonais, en tant qu'elle est pour J. Tonda empruntant la formule de Deleuze « l'imaginaire n'est pas l'irréel, mais l'indiscernabilité du réel et de l'irréel ». Maintenant que serait-il advenu des agressions ou de morts répétitives des personnalités importantes, impliquant directement un gabonais où les entités suprasensibles mobilisées pour la cause par un groupe identifié ?

3.2. Le relativisme culturel au fondement de l'incompréhension

Le relativisme culturel est pour nous le sursaut de la spécificité dans des relations entre parties prenantes issues de cultures différentes. En parlant de l'écosexualité comme doctrine conquérante, nous opposons les « faits écossexuels », pour signifier l'urgence de la décence dans les interactions entre *ego* et ses *alter ego*, humains comme non-humains. Dans cette optique C. Lévi-Strauss (1987, p.13-14) dit :

« Mais c'est ici que les difficultés commencent, car nous devons nous rendre compte que les cultures humaines ne diffèrent pas entre elles de la même, ni sur le même plan. Nous sommes d'abord en présence des sociétés juxtaposées dans l'espace et les unes proches, les autres lointaines »

Dans le même sens J.E. Mbot (2012, p.97) affirme qu'« il y a deux choses quand je parle à chaque patrimoine son école. D'abord le problème de l'image dans la production de l'humain, ensuite les techniques qu'une société élabore pour la construction de l'humain ». Ceci pour dire que chaque culture produit les moyens de son autonomie et de par sa flexibilité. Épris du

relativisme culturel, le terrain par le travail ethnographique permet de dire que les catégories homosexuelles et LGBTQI+ sont pour nous des « intimités-autres ». Ce sont des déviances que les rites initiatiques comme le *mughulu* des ghisir, le *bwiti misoko* des mitsogo et bien d'autres, soignent tout en confortant la protection de la nature. Pourquoi les écosexuels ne s'inspireraient-ils pas de l'expertise pro-environnementale endogène produite par les gabonais de « l'école du village » ?

Maintenant quand N. Scheffer (2020, p.1) dit que « (...) l'homosexualité y est encore largement considérée comme tabou et le mariage reste interdit. », cela ne veut pas dire que le Gabon est xénophobe ou homophobe. D'ailleurs, J. Streiff-Fénart, (2021, p.4) situe la complexité du culturalisme du fait des positionnements théoriques qu'il suscite chez les anthropologues en disant que « les débats sur le culturalisme montrent que ces polarités sont toujours en tension dans la discipline anthropologique » puisqu'ajoute-t-il, elle « s'est constituée autour des deux dimensions que sont l'universalité du genre humain et la diversité des cultures. »

Dans ce contexte d'un vote nuitamment fait au détriment des populations gabonaises, M. Maffesoli (1985, p.146-147) dit que « la liste est longue de ces « rupteurs d'ordre », qui tournent en dérision le pouvoir établi, qui introduisent le désordre (...). Ces divers perturbateurs sont toujours accompagnés d'une grande liberté sexuelle. Incestes, orgies, licences sexuelles, travestissements, port de simulacres sexuels ... ». L'écosexualité de ce point de vue, est bel et bien un rupteur d'ordre, parce que présentant une forte incompatibilité avec les cultures autochtones et locales gabonaises, malgré ce penchant écologique. De ce fait l'expérience canadienne des habitants d'Old Cro présentée par M. Roué et D. Nakashima (2002, p.378) est édifiante. Ils disent que « les Blancs ont-ils le droit de nous demander d'abandonner nos belles terres ? (...) Ont-ils le droit (...) de décider pour nous de notre avenir ? »

Pour J. Tonda (2022, p.2) « ce que ce monde a amené en Afrique, en plus du Dieu chrétien, c'est une dystopie au sens de mort. » Or l'écosexualité arguant son « hyper-transgressivité » et son horizon liberticide, ne rime pas avec le respect des cultures autochtones et locales.

CONCLUSION

Au Gabon les rites et croyances locaux participent de la socialisation de l'élite constituée par les enfants issus des rapports hétérosexuels. De même les rapports humains/non-humains respectent ce canevas. C'est pourquoi en traitant de la question des « faits écossexuels », nous voulons récuser l'écossexualité en tant qu'une mouvance idéologique confuse et conquérante. Elle veut s'imposer comme un habitus universel dans des sociétés qui la trouvent antinomique aux réalités ethnoculturelles gabonaises, sacralisant l'intimité hétérosexuelle et les rapports à la nature. C'est dire que les désirs des minorités puissantes, quel que soit le masque qu'elles portent et la communication éblouissante convoquée, doivent être scrutées de peur d'entamer les fondements socioculturels des sociétés gabonaises. Finalement, face à l'urgence écologique très conflictogène, y ajouter des « intimités-autres », prépare durablement, le lit à « l'hyper-conflictualité » d'où la nécessité du relativisme culturelle. Telle est l'intérêt prospectif de cette démarche pour agir promptement, en limitant les niveaux d'hostilités entre peuples d'ici et d'ailleurs. Par conséquent, il faudrait que les lobbies internationaux encore conquérants, se dispensent du dictat en matière d'« intimité-autres » et de protection de la nature pour le bien de l'humanité, car le Gabon ne saurait s'investir contre l'héritage de ses ancêtres qui porte encore des fruits inégaux en termes de durabilité. D'ailleurs, en cas de persistance des cellules stratégiques de l'écossexualité en réflexion, le recours aux puissances internationales émergentes et flexibles comme la Russie, la Chine, la Corée du Sud, l'Inde et même des Etats-Unis à l'ère du Président Donald Trump est de rigueur. Car la contemporanéité néolibérale summum de la transgression, inaugure la « colonisation-verte » à forte charge hédoniste à l'aune des « intimités-autres » et des rapports de forces qui ouvrent la voie à l'hyper-conflictualité ».

Références Bibliographique

ALVAREZ-PEREYRE Frank 2017, « Préface », In *Processus de catégorisation*, pp.7-10.

- BONNIOL Jean-Luc, GORDIEN Ary, STREIFF-FENART, 2023, « Posséder ou partager des cultures. Discours et pratiques en contexte » In *Appartenances et Altérités*, pp1-13.
- BOUDON Raymond, 2003, « Les Sciences sociales et les deux relativismes, le relativisme, thèse fondamentale des sciences sociales contemporaines ». *Revue Européenne des Sciences Sociales*, pp.17-33.
- CHAMAYOU Grégoire, 2022, « Qu'est-ce qu'un seuil » ? In Eyal Weizman, *La vérité en ruines- Manifeste pour une architecture forensique*, En ligne sur <https://shs.hal.science/halshs-03506527v1>, Consulté le 08/05/2024.
- DESEQUELLE Anne-Claire, 2001, *La représentation*, Paris, ellipses.
- FERRY Luc, 2013, *Philosophie de l'écologie. Croissance verte ou décroissance ?* Paris, Flammarion.
- HACHE Emile, 2017, « Se laisser toucher. Introduction au manifeste écosexuel », In *La Deleuziana*.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1987, *Race et histoire*, Paris Gallimard.
- MAFFESOLI Michel, 1985, *L'ombre de Dionysos. Contribution à une sociologie de l'orgie*. France, Librairie Générale Française.
- MBOT Jean Emile, 2012, « A chaque patrimoine son école », In *Patrimoine (s) et dynamique (s)*, pp.97-100.
- N. SCHEFFER 2020, LGBTPHOBIE, « Le Gabon vote la dépénalisation de l'homosexualité », *Tétu*, En ligne sur <https://tetu.com>, Consulté le 22/08/24.
- P-J Laurent, 2020, « C'est quoi ton métier ? La posture de l'ethnographe et l'éloge de la monographie ». In *Anthropologica* RSD, 34', 34, En ligne sur youtube.com. Consulté le 17/09/2026.
- ROCHE Marc, 2011, « Le Commonwealth se déchire sur les droits de l'homme », En ligne sur <https://www.fr>, Consulté le 22 /07/24.
- ROUE Marie, NAKASHIMA Douglas, 2002, « Des savoirs « traditionnels » pour évaluer les impacts environnementaux du développement moderne et occidental », In *Revue Internationales des Sciences Sociales*. pp.377-387.
- SERVIER Jean, 1994, *l'Ethnologie*, Paris, PUF.

TONDA Joseph et MARGAUX Lombard, 2022, « Vivre en Afrodystopie. Rencontre avec Joseph Tonda », *Les Afriques*, En ligne sur <https://elam.hypotheses.org/3578.halsh-034540552>. Consulté le 10 /7 /2025.

- 2015, *L'impérialisme postcolonial. Critique de la société des éblouissements*. Paris, Karthala.